



*Petit Courrier des Dames.*

*Rue Meslée, N<sup>o</sup> 25.*

*Robe de mousseline garnie en dentelle fichu pèlerine. Brandebourgs en broderie. Chapeau de crêpe lisse.*



PETIT  
COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

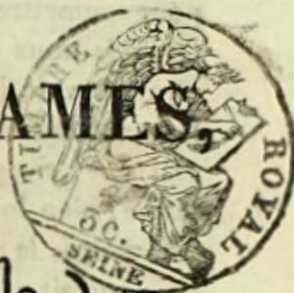
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois : dont une d'homme. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25; chez COLLIN DE PLANCY, libraire, boulevard Montmartre, n<sup>o</sup>. 25; PAIN-PARRÉ, PONTHEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq S.-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau

## MODES.

Les gens qui ont peu d'affaires  
sont de très-grands parleurs; moins  
on pense plus on parle; ainsi  
les femmes parlent plus que les  
hommes : à force d'oisiveté elles  
n'ont point à penser.

MONTESQUIEU.

IL faut avouer que ces grands philosophes, qui décident  
de tout, n'ont souvent pas le sens commun; mais où mes-  
sieurs les moralistes ont-ils donc été trouver que nous n'a-  
vons à penser sur rien? Quoi de plus occupée au contraire que  
l'existence d'une femme quand elle en veut bien remplir tous





les instans. N'avons-nous pas d'abord à réfléchir sans cesse sur nos devoirs, sur la manière de nous conduire dans le monde, et surtout sur les moyens que nous devons employer pour soumettre ces caractères altiers, brusques ou fâcheux avec lesquels nous devons associer notre vie. Il est vrai que l'on ne nous voit jamais sur le haut d'un observatoire consulter le cours des étoiles, ni la distance de la lune à la terre; il est vrai que, remplies d'indulgence pour la pauvre espèce humaine, bien loin d'en médire sans cesse, et de chercher à pénétrer dans le plus petit recoin du cœur pour y découvrir ce qui pourrait nous apprendre à détester les hommes; il est vrai, et je suis désolée d'être forcée d'en convenir, il est bien vrai au contraire que nous avons toujours la faiblesse de nous occuper des moyens de leur plaire : car nous espérons qu'ils s'amélioreront et se rendront peut-être un jour dignes de tous les soins que nous prenons pour leur paraître aimables. Nous pensons aussi quelquefois à créer des modes qui puissent nous embellir à leurs yeux, nous pensons à inventer une façon de robe, une forme de chapeau qui fassent ressortir nos avantages... et les hommes appellent cela ne penser à rien!... Oh les ingrats! peut-on concevoir que nous puissions les aimer encore.

Certes, l'imagination est un champ fertile qui peut toujours produire : voilà ce qui est posé en principe depuis des siècles; mais encore faut-il trouver des sujets variés, sur lesquels cette brillante magicienne puisse exercer son pouvoir.

Vous me voyez désolée, disais-je hier à M<sup>me</sup>. de Mainville: j'ai parcouru toutes les lingères, tous les ateliers de nos couturières, tous nos magasins de modes, je n'ai vu partout que des robes en percale ornées de crevés, posés soit en long, soit en large; je n'ai vu que des chapeaux de paille garnis de fleurs; d'autres en gaze lisse ou panachée. Rien de nouveau dans tout cela, rien dont je n'aie déjà parlé dix fois; cependant je dois décrire des modes nouvelles.

Peut-être, retirée dans le fond de ses jardins, à l'ombre d'un bosquet, sous une voûte de roses, une jeune femme s'occupe-t-elle, en cet instant, à imaginer une légère parure d'été, qui sera aussi nouvelle que gracieuse, mais je dirai avec La Fontaine :

Les dieux n'ont point écrit sur le front des étoiles

Ce que la nuit des tems cache encor dans ses voiles,



En attendant que le mystère me soit découvert, je me trouve dans un embarras cruel. Calmez-vous, me répondit M<sup>me</sup>. de Mainville, je vais vous montrer une robe et un chapeau délicieux; cette robe est en perkale; une simple guirlande de broderies en œillets sépare trois rangs de volans en dentelle. Le chapeau, en gaze lisse blanche, dont la passe est doublée de gaze bleue pâle, est garni sur les bords par un bouillon en gaze bleue et blanche: une rose panachée lui sert de simple ornement. Voilà d'abord un joli costume dont vous allez prendre le croquis. Vous pouvez dire aussi que nous sommes décidées à reprendre les pardessus en soie, ce qui donne plus de fraîcheur aux toilettes et fait mieux ressortir les garnitures placées au bas des robes en mousseline: nous allons laisser entièrement les écharpes en barège rouge; les seules qui seront de mise se composeront de barèges blancs ou tourterelles, ou même en mousseline des Indes avec des chefs et des coulans en or.

*Pilules pour la guérison de la passion du jeu.*

AVEZ-VOUS des maux de tête? prenez des pilules; avez-vous été trahi par votre maîtresse? regrettez-vous la perte d'un chien fidèle? prenez encore des pilules; voilà le remède infailible ordonné par *Crispin médecin*. L'anecdote suivante prouve l'efficacité du remède: bien que la pilule dont il est ici question, soit encore plus dangereuse que celles de certains grands docteurs en renom, il est pourtant vrai qu'un malade en a échappé; et bien mieux encore, il s'est trouvé radicalement guéri d'un mal regardé jusqu'ici incurable.

Un vieux militaire français, généralissime des troupes du duc de Modène, fatigué de son oisiveté que ne pouvaient remplir les soins du commandement de trois ou quatre cents hommes, n'avait trouvé pour s'en distraire d'autre ressource que le jeu; il passait sa vie au billard. Malheureusement, il avait rebuté tous les joueurs par ses emportemens, lorsqu'un coup maladroit lui faisait perdre la partie; malheureusement il lui arrivait rarement de gagner, ce qui entretenait chez lui une mauvaise humeur très-difficile à supporter. Un jour qu'il avait fait la bille de son adversaire sur un coup de partie, la sienne vint se perdre à l'angle où il était placé, et tourna le



sort contre lui. Saisi de fureur, il exhume de la blouse maudite la boule traîtresse qui a fait triompher son joueur, l'enfonce avec effort dans sa bouche comme pour l'avaler, et reste sufioqué et dans un état de désespoir difficile à décrire; lorsqu'il est parvenu à domter l'obstacle que ses dents plus prudentes apportaient à son introduction, des éclats de rire universels accueillirent d'abord ce trait de caractère; mais bientôt cette gaîté fit place à l'inquiétude de tous les assistants, qui s'empressèrent de porter secours au généralissime.... lequel ne pouvait plus exprimer sa douleur et ses craintes que par ses gestes et ses gémissemens étouffés.

On appelle deux médecins, qui commencèrent par disserter gravement sur ce cas extraordinaire, tandis que le pauvre diable exprimait son impatience par mille contorsions; enfin l'un des deux docteurs prononça qu'il n'y avait qu'un seul moyen d'extirper cette boule; c'était de fendre les deux joues, pour faciliter l'ouverture de la machoire, jusqu'à ce que la boule en sortît d'elle-même; l'autre convint que ce moyen était de cisif, mais il opina qu'on y recourût comme dernière ressource, et qu'avant de l'employer on arrachât toutes les dents qui faisaient seules obstacle à la sortie du corps étranger. Le garçon de billard, qui s'intéressait au pauvre patient qui, au demeurant, était un bon homme, hasarda un avis qui réunît tous les suffragans: « Messieurs, dit-il, cette bille est entrée, pourquoi ne pourrait-elle pas sortir? il me semble que si l'on passait dans la bouche un ruban qui l'envelopperait, et dont les deux bouts serviraient à la ramener en dehors par une pression opposée à celle de son introduction. » Oui, c'est cela! exprime par ses gestes le généralissime, bondissant presque de joie sur son siège; on essaya le moyen proposé par le garçon, et en quelques minutes notre homme fut débarrassé.

Cet événement changea son caractère; ses mœurs, naturellement douces, reprirent le dessus; guéri de la manie du jeu, il reprit, avec la gaité de ses jeunes années, une humeur égale qui ne se démentit plus jusqu'à sa mort.

Nous conseillons aux joueurs de billard un peu irascibles d'introduire ainsi des billes dans leur bouche; ce sont les seules pilules qui guérissent un joueur de son emportement; témoin le susdit généralissime.



## VARIÉTÉS.

IL est souvent des mots heureux, des pensées ingénieuses qui viennent comme une inspiration protectrice vous sauver l'embarras d'une situation bizarre, ou réparer la gaucherie d'un propos peu réfléchi. L'imagination semble surprise elle-même de la ressource inopinée que lui offre une saillie piquante, et tel habile courtisan qui n'a pu parvenir à ses fins par les calculs les mieux combinés, voit un esprit léger triompher avant lui par le seul effet d'une répartie originale, ou d'une idée extravagante.

C'est particulièrement chez les peuples des pays méridionaux que l'on trouve cette activité d'esprit qui fait naître à chaque instant une idée semillante, une réflexion imprévue, qui répand dans la société un charme toujours nouveau. L'art d'improviser, qui semble appartenir exclusivement à l'Italie, donnerait presque à cette nation le droit de se croire la plus aimable de toutes, s'il suffisait de mériter la palme du goût pour obtenir la supériorité sur tous les peuples. C'est à la suite d'une discussion sur les avantages de ces imaginations promptes et brillantes, qu'un homme très-aimable, dont les récits avaient déjà intéressé notre petite société, nous cita l'anecdote suivante, qui pourra prouver à plus d'un lecteur qu'il y a quelquefois tout à gagner dans un pari perdu.

Marie-Thérèse, accablée par la fatigue que lui donnait une grossesse très-avancée, bornait ses plaisirs à faire tous les soirs sa partie; le seul moyen de varier cette distraction était le changement des individus qui avaient l'avantage de jouer avec elle; mais, considérant moins le rang que les agrémens des personnes désignées pour cet honneur, elle choisissait sans distinction de grades les officiers qui lui plaisaient. Un soir elle remarqua un jeune militaire dont la jolie physionomie, la taille élégante, peut-être même la légère expression de timidité si rare chez les hommes, lui inspirèrent le désir d'en faire son partenaire. Le ton de respect que dut prendre le nouveau protégé convenait peu au caractère enjoué de la princesse, et, pour provoquer une conversation plus intime, elle lui demanda en plaisantant s'il ne saurait pas lui pronostiquer de quel sexe serait l'enfant qu'elle portait. Celui-ci, croyant se rendre agréable, n'hésita pas à décider que



Marie-Thérèse aurait un garçon ; mais loin de voir sa décision approuvée, le pauvre officier n'aperçut qu'un mouvement d'impatience et d'incrédulité. La princesse lui reprocha presque son mauvais jugement, et soutint qu'elle accoucherait d'une fille. Les causes des hommes sont souvent fausses auprès des femmes ; mais lorsqu'ils les voient mauvaises, ils ont recours à l'avantage que leur donne une supériorité de caractère qu'ils ont qualifié de fermeté, mais que loyalement on pourrait souvent appeler entêtement. Néanmoins le jeune officier jugea, malgré son peu d'expérience, que dans cette situation il ne lui restait d'autre ressource que de montrer plus de caractère qu'il n'avait su prouver d'adresse, et persista dans sa première opinion. La princesse s'en fit alors un jeu, et offrit un pari de deux *dolars*, que l'on s'engagea mutuellement à acquitter aussitôt l'événement décisif, ce qui ne tarda pas. Le jeune militaire apprit deux jours après que Marie-Thérèse était accouchée d'une fille, et qu'elle lui faisait réclamer son pari. Embarrassé de quelle manière il pourrait le faire parvenir à la princesse ; il rêvait avec dépit au moyen qu'il fallait employer, lorsqu'il rencontra Métastase, à qui il fit part de son aventure. L'aimable poète, qui savait à la fois charmer le monde et en apprécier les faiblesses, et qui n'ignorait pas que la princesse, comme la bergère, ne s'offense jamais d'une flatterie délicate, crayonna de suite ce qu'à-train, pour servir d'envoi aux deux *dolars*, si embarrassans pour le triste débiteur :

Ho perduto ; la vostra figlia  
A pagar m' ha condannato ;  
Ma s' è verò ch' a voi somiglia,  
Tutto il mondo ha guadagnato (1).

La princesse reçut avec grâce cet hommage : elle crut devoir quelques dédommagemens à celui qui savait aussi galamment acquitter ses dettes ; elle le fit appeler à sa cour : la faveur de la princesse et un avancement distingué lui apprirent bientôt que la présence d'esprit et l'avantage de l'occasion sont souvent, pour l'ambition comme pour l'amour, le charme le plus favorable et la protection la plus efficace.

(1) J'ai perdu : votre fille à payer m'a condamné ; mais s'il est vrai qu'elle vous ressemble, tout le monde aura gagné.

*Colliers bayadères-grecs, en pâte.*

BIEN que la saison semble offrir peu de ressource pour porter les ornemens et pierreries qui sont l'apanage des costumes d'hiver, il vient de paraître un colifichet d'une nouvelle invention, qui paraît fait pour s'adopter dans toutes les toilettes et dans tous les âges; rien n'est plus simple et plus gracieux que les nouveaux colliers bayadères que l'on trouve chez M<sup>r</sup>. Bourguignon, rue de la Paix, n<sup>o</sup>. 1. Ces colliers, dépourvus de tous métaux, sont une composition d'une pâte aromatique qui exhale une odeur très-suave, et qui a même l'avantage de préserver les femmes. La forme que l'on donne aux grains qui composent ces bayadères est tout-à-fait bizarre, et les éloigne de toute ressemblance avec ceux en perle que l'on a portés jusqu'aujourd'hui.

On verra un modèle de ces colliers dans un de nos premiers numéros.

— Les plaisirs de la ville, les agrémens de la campagne, mille toilettes variées chez les femmes, beaucoup d'observations de la part des hommes, quelques groupes, plusieurs tête-à-tête, enfin un assemblage de divers amusemens, voilà ce que l'on a trouvé à la dernière fête du jardin Beaujon. Le tems favorisait cette brillante soirée, et les éclats du feu d'artifice et la solitude des allées retirées ont pu satisfaire également le jeune étourdi, avide du fracas, et le philosophe pensif qui ne venait que pour observer la société, blâmer les usages, et méditer sur les variations d'un monde auquel il semble ne se rattacher que par le plaisir d'en faire la satire. du moins eût-il été difficile de médire sur les plaisirs différens qu'offrait cette fête, qui n'a rien laissé à désirer.

## THEATRES.

## VAUDEVILLE.

LE public a fort bien accueilli les *Deux Turenne*, de MM. Maréchalle et Hubert. L'intrigue roule sur un qui-



*proquo*; et l'on sait que rien n'est usé au théâtre comme ces sortes de moyens; mais une fois la méprise reçue, on fait grâce à l'auteur du défaut d'invention, s'il sait habilement déguiser la pauvreté de son sujet, en le traitant avec grâce et fraîcheur : c'est ce qu'ont fait MM. Maréchalle et Hubert; aussi ont-ils été nommés, au milieu des applaudissemens, par Guillemin, qui joue avec rondeur le rôle de Michel, dit *Turenne*. Henry a de la dignité dans le personnage du maréchal, et Mlle. Clara est une future fort piquante, que bien des gens envieraient à son prétendu.

#### THÉÂTRE DES VARIÉTÉS.

— Les enfantillages sont à la mode, et depuis le Panorama dramatique jusqu'aux Variétés, on ne voit plus que des pièces d'enfant. *Les Petits acteurs* n'ont été faits que pour donner à l'administration le plaisir de montrer la verve naissante de MM. Léopold et Achille, et de Mlle. Augustine, jeunes bambins, dont le plus âgé n'a guère que huit ans, et qui, déjà connus par *les Bonnes d'enfans*, n'avaient besoin que de nouveaux rôles pour attirer le public. C'est un fort agréable proverbe, dont Potier est le compère, et dans lequel MM. Francis, Brazier et Dumersan ont semé de l'esprit et de charmans couplets : tout Paris voudra voir la scène du *Dépit amoureux*.

#### AVIS.

LES Abonnemens au *Petit Courrier des Dames* datent des 1<sup>er</sup>. et 15 de chaque mois; les personnes dont l'Abonnement expire à ces époques, sont priées de le faire renouveler si elles ne veulent point éprouver de retard dans l'envoi de leur journal.

*A ce numéro est jointe la planche 54.*

---

L'imprimerie de DONDÉY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup>. 46, au Marais.